



# NOËL

## MESSE DU JOUR

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU  
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault  
(Fontgombault, le 25 décembre 2023)

*Et Verbum caro factum est  
Et le Verbe s'est fait chair.*  
(Jn 1,14)

Chers Frères et Sœurs,  
Mes très chers Fils,

À la fin des Matines de Noël, au terme du chant de la longue « Généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham », nous avons été déposer en procession l'Enfant-Jésus dans la crèche. L'évangile de la Messe de la nuit de Noël, tiré de saint Luc, a rappelé le contexte de cette naissance : le recensement, l'absence de place à la maison commune, la venue de quelques bergers invités par les anges. Nous étions à la crèche.

À la Messe de l'aurore, nous avons contemplé la grâce faisant son œuvre dans les cœurs. Ainsi la lumière du Christ a-t-elle resplendi dans l'âme des bergers, qui quittèrent la sainte étable glorifiant et louant Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu. Marie, de son côté, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur. ((cf. Lc 2,19-20)

La Messe du jour s'attache maintenant à la contemplation de la naissance éternelle du Verbe dans le sein du Père. Le prologue de l'évangile selon saint Jean évoque ce mystère au cœur de la Sainte Trinité en quelques mots si familiers :

*Au commencement était le Verbe,  
et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu.  
Il était au commencement auprès de Dieu. (Jn 1,1-2)*

Plus loin, le même texte, qui n'évoque pas la naissance de Jésus, résume le mystère de l'Incarnation dans un raccourci éblouissant de simplicité : « Et le Verbe s'est fait chair. » (Jn 1,14)

Si l'on considère l'ensemble des textes de ces trois Messes, il faut reconnaître que la naissance éternelle du Verbe dans le sein du Père, l'Incarnation à Bethléem, ou encore la naissance dans les âmes des fidèles, y sont abondamment mentionnées.

Au cœur du mystère de Noël se trouve la seconde Personne de la Trinité en ses deux natures : la nature divine engendrée de toute éternité, et la nature humaine née de la Vierge Marie et dans le temps : deux natures pour une Personne.

Jésus attestera de la génération éternelle : « Je suis dans le Père et le Père est en moi ! » (Jn 14,10) Dans le présent de l'éternité, le Verbe de Dieu, « héritier de toutes choses et par qui il [le Père] a créé les mondes, rayonnement de la gloire de Dieu, expression parfaite de son être » (Hb 1,2-3), demeure toujours engendré par le Père.

Quant à la nature humaine, elle s'est élevée au Ciel au terme de la vie terrestre du Seigneur le jour de l'Ascension. Les actes posés par cette nature était l'œuvre de la Personne, non pas de la nature. Aujourd'hui, la nature humaine du Verbe de Dieu demeure auprès de Dieu. Néanmoins, sa présence n'a pas totalement disparu. Le Seigneur a voulu demeurer parmi nous en sa présence eucharistique, sacramentelle, nous laissant son corps,

son sang, son âme et sa divinité sous les espèces du pain et du vin.

Il y a 800 ans, alors que saint François d'Assise mettait en scène la première crèche vivante à Greccio, la mangeoire demeurait vide. Un petit autel la surplombait où un prêtre célébrait la Messe. Le message était clair. L'Enfant n'était pas dans la crèche. C'est ailleurs qu'il fallait le chercher. Dans la crèche, il n'aurait pu y avoir qu'un enfant de cire, qu'une évocation du véritable Enfant né il y a tant de siècles. C'est sur l'autel qu'il était là, présent. Bethléem devient réellement pour nous ce que signifie ce nom : la « maison du pain. » Là prend chair celui qui se fait pain vivant de l'humanité. L'eucharistie nous donne de le rejoindre. Par le mystère de l'Incarnation et à travers le mystère pascal, nous communions par l'humanité du Christ à la Personne du Verbe de Dieu. Sa vie divine alors nous vivifie.

À Bethléem, le Christ, pain vivant, se fait pain vivifiant. Quelques grammes de pain, quelques gouttes de vin, la parole du prêtre... le Seigneur est présent devant nous, dans notre cœur. Venons, adorons-le, comme nous y invitent les anges et les bergers. Cette invitation n'est que l'écho de celle que le Père a adressée aux puissances des cieux :

*Au moment d'introduire le Premier-né dans le monde à venir, il dit : « Que se prosternent devant lui tous les anges de Dieu. » (Hb 1,6)*

Le premier acte d'adoration rendu au Verbe de Dieu en sa nature humaine fut, à n'en pas douter, celui de sa Mère au moment de l'Annonciation, uni à celui de l'ange Gabriel. Ils devançaient de quelques jours celui d'Élisabeth qui s'adressait à Marie :

*Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? (Lc 1,42-43)*

Mais que dire de ce premier sourire que la Vierge adressa à son Enfant dans la sainte étable ? Saint Joseph en a probablement gardé le secret, mais qui pourrait raconter un tel moment ?

Par son Incarnation, le Christ rétablit la communion brisée par le péché entre Dieu et l'homme. L'abîme de la haine est comblé par un abîme infiniment plus grand d'amour. Dieu s'est fait homme pour que l'homme devînt Dieu.

Sous les traits d'un Enfant qui offre sa vie, Dieu se fait plus démuné que le plus démuné des hommes, invitant chaque homme au don de sa propre vie. Ainsi le Seigneur invitera Nicodème, le pharisien, venu à sa rencontre de nuit, à prendre le chemin de la crèche, le chemin de la renaissance de l'eau et de l'Esprit dans le Christ :

*La lumière est venue dans le monde, et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Celui qui fait la vérité vient à la lumière, pour qu'il soit manifeste que ses œuvres ont été accomplies en union avec Dieu. » (Jn 3,19-21)*

Laissons-nous donc, en ces saints jours, illuminer par la splendeur vivifiante du Verbe de Dieu incarné. Accueillons la vraie paix qui vient du ciel et que le monde attend de nous. Nous n'épuiserons pas le mystère de cette naissance. Laissons-nous nous épuiser dans son adoration. Apprenons de Marie, la Vierge du sourire, à faire de notre vie un sourire à Dieu, une adoration sans fin de son mystère.

*Christus natus est nobis. Venite adoremus.*

Saint et joyeux Noël.

Amen, Alléluia.